Jean-Jacques DEHAUDT

- Funérailles à la cathédrale d'Evry, le mercredi 15 février 2023-

C'est dans cette cathédrale, cher Jean-Jacques, où tant de fois tu as chanté et prié, que nous sommes rassemblés aujourd'hui avec toi…
Triste est notre cœur, mais lumineux est notre esprit, quand nous pensons à toi, à nos moments passés ensemble ici, depuis la création de cette « Maison de Dieu et maison des hommes » ; et à Evry, cette ville nouvelle où tu vivais avec Claudine et vos trois enfants depuis 35 ans.
C'est au nom de la communauté chrétienne, mais sans doute aussi au nom de tous ceux qui t'ont connu, dans la ville et dans ses différents quartiers, que je me permets de parler cet après-midi. Et de parler d'abord pour te dire : **MERCI.**
Merci beaucoup ! Ici pourraient aussi bien que moi te le dire…

C'est Claudine et toi qui nous avez accueillis quand, lors de la première messe à laquelle nous participions en septembre 1994 à St Pierre-St Paul, j'ai reconnu ta voix ; tu animais la célébration, par le chant. Nous nous étions quittés vingt-cinq ans plus tôt à la sortie de nos études de droit à l'université de Bordeaux.
La voix fut reconnue, mais c'est toi qui le premier a donné mon nom…
Ça n'est pas de la simple nostalgie, c'est une présence retrouvée et reconnue.
La voix, c'est peut-être de toi ce dont nous nous souviendrons d'abord.
Et particulièrement, dans cette cathédrale, dès son ouverture lors de la messe chrismale de 1995, avec Mgr Guy Herbulot, maintenant enterré ici dans la crypte.
De toutes les animations que tu fis, nous gardons le souvenir de ta proclamation de ***l'Exultet***, lors d'une veillée pascale à la place du diacre absent.
Souvenir d'un moment de bonheur !

Responsable de l'équipe liturgique durant deux décennies, tu savais, Jean-Jacques, à la fois fédérer les énergies, respecter les propositions du groupe et être exigeant sur la qualité des paroles chantées, avant même les mélodies. Si nous savons que c'est toute l'assemblée qui célèbre, et non le prêtre seul à l'autel, tu fus celui qui, représentant les simples fidèles, aura toujours été un véritable « célébrant ».
Avec cette voix forte et chaude de ton Sud-Ouest natal.

Qu'il me soit permis de porter témoignage de la vie de Jean-Jacques, puisque je suis un de ceux qui, en dehors de la famille, avec Lionel et Alex qui sont présents ici, le connaissait depuis le plus longtemps.
C'était en 1966 à la faculté de droit de Bordeaux, juste implantée dans la banlieue-sud ; nous étions encore dans la boue des chantiers et nous sommes retrouvés hébergés l'un et l'autre au village 3 des résidences universitaires. Il venait des Landes et moi du nord-Gironde, Lionel de Périgueux et Alex de Dax.

Les études, Jean-Jacques les aimait, avec une certaine facilité de mémoire, mais surtout avec des capacités intellectuelles d'analyse et de synthèse, une pensée juste qu'il gardera sa vie durant.
Les études, il allait d'ailleurs les reprendre à la retraite en suivant un long cursus de théologie au Centre Sèvres à Paris.
Certains d'entre nous ici regretteront qu'il n'ait pas eu le temps de nous proposer des formations d'adultes, tant sa culture biblique était grande.

Si je reviens au temps de notre jeunesse, c'est pour dire, qu'au-delà des enseignements académiques, c'est la paroisse étudiante qui nous permit de nous rencontrer, de nous connaître, et de faire des choses ensemble, « de faire communauté » comme on le dit aujourd'hui : au centre pastoral catholique de « La Paillère » à Talence, que nous avons vu construire et que nous avons aménagé.
Avec Jean-Jacques, nous avions plaisir à nous rappeler ces années, nos réunions étudiantes bi-hebdomadaires, les retraites à l'abbaye bénédictine de Ligugé, l'animation de la Semaine Sainte à Excideuil en Dordogne, où notre groupe était plus nombreux que les fidèles locaux. Avec aussi des discussions qui dépassaient largement le domaine religieux. Car, la vie ecclésiale n'était pas le seul engagement de Jean-Jacques Dehaudt qui militait avec ardeur à l'UNEF, où il retrouvait là des convictions politiques affirmées, avec lesquelles il s'engagera plus tard.
On préparait alors « mai 68 » …

Dans ces moments de formation de l'adulte, on côtoyait un Jean-Jacques très vivant, mobile et combattif, au tempérament affirmé, aimant le débat, la discussion et même la controverse ; il était assez souvent tranché, parce que cherchant toujours la vérité. Il pouvait même être quelquefois tranchant, mais toujours en argumentant et attentif à l'autre. Cela, aussi bien dans la vie politique que dans le fonctionnement des instances de l'Église.

Nous sommes quelques-uns ici, témoins de ce fort goût au débat de Jean-Jacques ; ce goût, il le déployait, ces dernières années, dans les conversations que nous avions, un petit groupe d'Evryens de Paris déjeunant régulièrement avec notre ancien évêque, celui qui nous nous étions mis à tutoyer et qu'on appelait très fraternellement « Guy ».

Déjà ce caractère affirmé de l'homme adulte que nous avons connu plus tard, était dans le jeune étudiant et ses vingt ans en 1968 : intelligence des situations, engagement pour des valeurs, droiture dans le travail , principes pour l'action publique où la vérité et la justice étaient premières, franchise dans le propos, défense des idées, quelquefois même avancées comme non-négociables…
Ces qualités personnelles, cette attitude de vie droite, il les déploya ensuite dans toute sa vie professionnelle, dans la Fonction Publique : fonctionnaire puis directeur des Douanes, allant en poste de Paris à Paris en passant par Thionville, Bordeaux, Orly, Bruxelles et Genève. Ces voyages à travers l'hexagone, et en Europe dans de nombreuses réunions internationales, firent de lui un Européen convaincu.
La rigueur de son travail et les décisions justes, mais difficiles, qu'il aura à prendre lui valurent même quelquefois des reproches de sa hiérarchie. Injustice… !
Pour autant, il continuera à servir.

Servir est surement le terme qui peut le mieux qualifier toute la vie de notre ami dans l'action publique.

Enfin, mon cher Jean-Jacques, comment ne pas te dire aujourd'hui combien les derniers mois de ta vie sont pour nous aujourd'hui un témoignage de courage, de foi, de confiance dans tes proches, un témoignage de vie !.
Malgré la souffrance, tu restais toujours informé des affaires de la France et du monde, la pensée étant toujours aussi vive.
Et nous avons, en ces heures douloureuses, beaucoup admiré Claudine et vos enfants, ils étaient **présents !**
Mais ce qui fut le plus émouvant pour nous, et beau, - j'ose prononcer ce mot « beau » qui est caché au fond de notre tristesse -, c'est quand, ces tout derniers jours, tu arrivais encore à chanter quelques refrains de cantiques et à commenter, plus vite que nous les textes des Écriture.
Quelle présence ! quelle dignité ! dans un lit de douleurs…
À partir d'aujourd'hui, mon cher Jean-Jacques, c'est bien le souvenir du Landais, vif, bondissant, travailleur et droit que nous garderons. Et, avec ta voix, tes yeux.
Nous te remercions pour ce tu as fait, dans ta profession et dans les affaires publiques, pour ta famille et pour l'Église.
Et nous te disons **« Merci, Jean-Jacques »,** pour ce que tu as été pour nous, et avec nous.

Adishatz !

Jean-Louis Loirat